

# AGPM



N° 98

la po... n...

*général  
Blanc*

... l'engagement  
individuel  
de chacun

pour un même idéal

Bulletin d'information de l'Association Générale de Prévoyance Militaire

Avenue de Font-Pré - Sainte-Murée - 83086 - Toulon - 0 50 F • cédex • Septembre 1973

# l'énigme d'ALESIA



Photo N.D. ROGER - VIOLLET



Photo ANDERSON - VIOLLET

*Dans notre bulletin n° 43 de 1965, nous avons déjà abordé ce problème.*

*Les recherches et les travaux entrepris depuis par des personnalités éminentes, permettent de soulever un nouveau voile sur le mythe ALISE-ALESIA.*

*Nous remercions très vivement notre Président d'Honneur, le Général d'Armée BLANC et le Général VILLARD, Vice-Président de l'A.N.O.R., de bien vouloir faire bénéficier nos lecteurs de leur expérience et de leur compétence sur ce sujet d'un haut intérêt historique et militaire.*

L'énigme posée aux historiens par l'emplacement d'ALESIA serait-elle enfin levée ?

C'est ce que laisse espérer l'ouvrage de M. POTIER qui vient de publier aux Editions VOLCANS (1). «Le Génie Militaire de Vercingétorix et le Mythe Alise-Alésia» et qui est appelé à faire quelque bruit dans les milieux intéressés. Il apporte une réponse précise au problème posé depuis le Moyen-Age et demeuré jusqu'à ce jour sans solution.

Car ni celle offerte par le site d'Alise Sainte-Reine, ni celle d'ALAISE proposées depuis, avec d'autres, ne concordent pleinement avec les textes du BELLUM GALLICUM de CESAR et des historiens grecs tels que PLUTARQUE et DION CASSIUS.

L'œuvre de M. POTIER résulte à la fois d'une intuition et d'un travail méthodique d'équipe.

«De nombreuses années d'enseignement, nous confie-t-il,

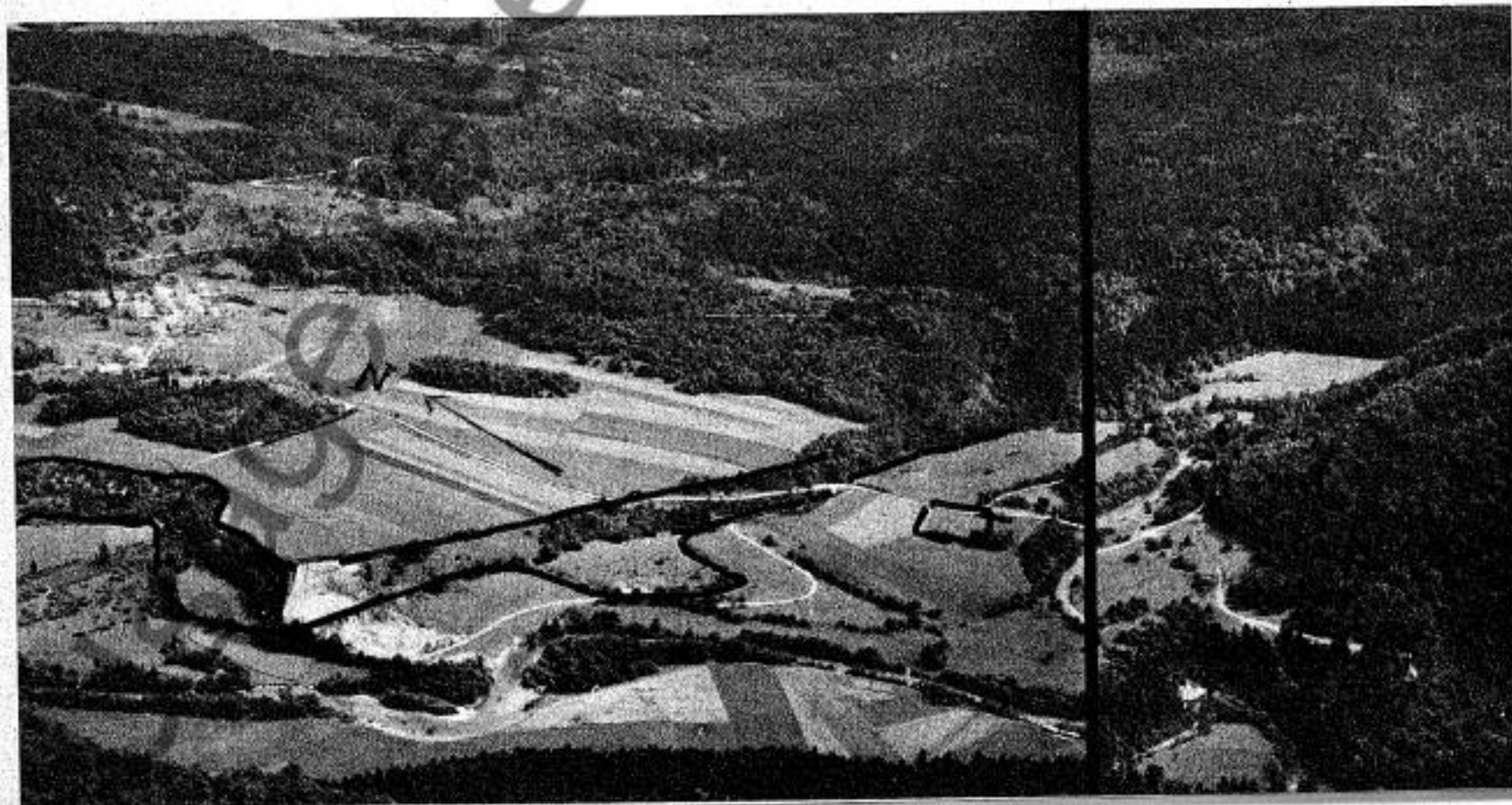
m'avaient persuadé que le site d'ALISE ne pouvait être celui d'ALESIA». Mais il tient aussitôt à avertir le lecteur que «cet ouvrage est aussi le fruit des réflexions et des travaux de toute une équipe dont le patron et l'animateur est M. BERTHIER (2), l'inventeur du site CORNU (3). Sans lui, rien de ce qu'on lira n'eut pu être écrit»; cette équipe comprenant archéologues, professeurs, conseiller militaire, ingénieurs et diverses personnalités est au travail depuis 1964 et entreprend annuellement des recherches sur le nouveau site proposé.

(1) 57 rue BLATIN Clermont Ferrand 63

(2) Archéologue et Directeur du Musée archéologique de Constantine

(3) à 6 km au Sud de CHAMPAGNOLE (Jura) au confluent de la LEMME et de la SAINTE affluent de l'AIN et en sentinelle avancée sur le seuil du MORBIER, porte de Genève.

Plaine de Syam



Nombreux sont ceux qui s'interrogeront sur l'intérêt que présentent la localisation exacte d'une bataille datant de deux millénaires et les querelles que cette recherche a déjà engendrées et ne manquera pas de susciter encore.

Dans le cas particulier, au-delà de l'identification d'un site célèbre qui «est l'un des hauts lieux de notre histoire», le souci de vérité historique impose également de démontrer que **VERCINGETORIX** fut bien, selon les «Commentaires de **CESAR**» un très grand chef de guerre». Or les sites proposés jusqu'ici, et notamment **ALISE**, ne prouvent rien de tel.

A s'en tenir sur le plan de l'espace vital nécessaire à une armée de 80.000 hommes «**ALISE** est si exiguë que les assiégés ne pouvaient y survivre longtemps et **VERCINGETORIX**, le sachant mieux que personne, n'aurait jamais commis la monstrueuse imprudence (...) de refuser un affrontement pour courir s'enfermer dans une place qui (...) conduisait son armée au suicide ou, pour le moins, à une rapide capitulation».

«J'ai été moi-même à **ALESIA** (Alise), avait déjà dit **Paul CLAUDEL**, et si le récit de César est exact, il faut que l'armée gauloise pour s'y laisser enfermer, ait eu à sa tête un homme d'une stupidité phénoménale».

En fait, «**VERCINGETORIX** sort de ce livre grandi et justifié, et avec lui tous ceux qui eurent confiance en lui, et dont les mânes ont besoin d'être consolés» (4).

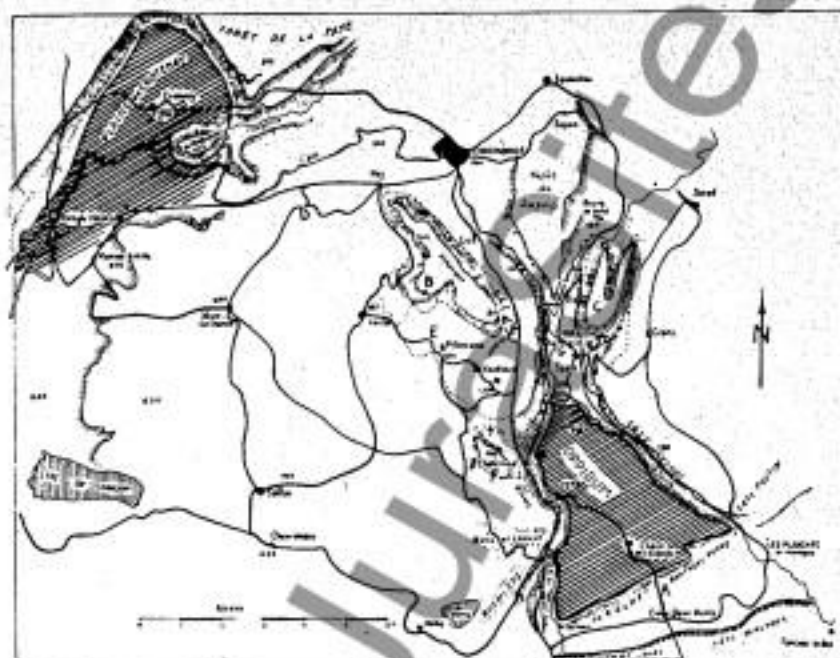
La démarche de l'auteur — et de l'équipe à laquelle il est associé — est d'une logique et d'une rigueur exemplaires. Il «s'interdit d'avancer d'un pas sans prendre appui sur les textes, car il ne faut pas se laisser de le redire : sans eux, il ne peut y avoir d'histoire».

Or, ici il s'agit de documents de valeur exceptionnelle. Rédigés au lendemain de la bataille par un chef de guerre doublé d'un écrivain militaire dont les qualités de sobriété et de clarté sont universellement reconnues, les Commentaires exposent les faits dans leur déroulement logique et chronologique. Les historiens grecs n'ont fait que confirmer et compléter le texte du proconsul.

Donc, pas d'interprétation fantaisiste, pas de compromis. Là où une seule description de César ne s'applique pas au site proposé, ce site n'est pas **ALESIA**.

Cette méthode donne à l'ouvrage un caractère particulier. Pas une page, presque pas un paragraphe, sans que le texte de César (et des commentateurs modernes) ne soit cité, confronté avec la description des lieux, et, le cas échéant, rétabli dans sa véritable traduction par un latiniste éprouvé. On suit pas à pas les allées et venues de l'auteur dans le texte comme sur le **TERRAIN**, dans une confrontation patiente et méthodique pour situer les lieux, y placer les armées en présence, et y faire dérouler leurs manœuvres en vue d'établir une conviction irréfutable que les sondages, tout récemment entrepris, commencent à confirmer.

L'auteur rappelle d'abord sommairement la situation des adversaires en présence au cours de l'année 52 : le soulèvement général de la Gaule avec, à sa tête le «farouche guerrier» d'une intelligence vaste et concrète dont «le nom semblait inventé pour l'épouvante» (1) ; l'échec de **CESAR** devant **GERGOVIE** après la reddition et la destruction d'**AVARICUM** (**BOURGES**) ; la retraite des Romains sur **LANGRES** et leur jonction avec les troupes de **LABIENUS** qui viennent d'évacuer la région de **LUTECE**. Là, **CESAR** «se prépare à foncer sur la **PROVINCE**, c'est-à-dire sur **GENEVE**. Il se résigne donc à évacuer la **GAULE**. Pourquoi ? Parce que 1 — tout brûle autour de lui et que son armée (légionnaires, cavaliers, valets, muletiers) forte d'au moins 100.000 hommes et 20.000 chevaux et mules exige 100 tonnes de vivres par jour et 330 hectares de prairies naturelles, 2 — que les Gaulois sont insaisissables, 3 — que les **ALLOBROGES** sont menacés, **VERCINGETORIX** ayant décidé de les faire tomber dans le camp gaulois. Parce que ses ennemis politiques à **ROME** au courant de son échec sous **GERGOVIE**, du soulèvement



général en **GAULE**, peuvent profiter de l'occasion pour tenter de briser sa carrière politique. Or, **GENEVE**, c'est la porte de l'Italie.

**VERCINGETORIX** a atteint son but : l'évacuation du pays. Mais il sait que les Romains reviendront en force. Alors, «le Gaulois va tenter de surprendre l'armée de César en colonne de route... il lancera sur l'ennemi toute sa cavalerie pour disloquer l'**AGMEN**, y jeter la panique et exploiter un succès éventuel avec le poids de toute son infanterie en réserve. En cas d'échec, il a prévu de se réfugier sur un oppidum inexpugnable : c'est **ALESIA**, place forte des **MANDUBIENS**, où il a fait entrer des vivres pour trente jours et qu'il avait préparée à l'avance en vue d'un long siège. **ALESIA** devra bloquer la marche des légions en attendant que la Gaule toute entière vienne les écraser» (**VERCINGETORIX** attendait un million d'hommes).

L'exécution de cette manœuvre pose plusieurs questions qui sont, en fait, à la base de l'énigme d'**ALESIA**.

Quel était l'itinéraire de César, et, sur cet itinéraire, cet oppidum dont l'investissement fut inéluctable ?

Pourquoi César ne l'a-t-il pas immédiatement attaqué et a-t-il préféré l'assiéger ?

Pourquoi, devant la résistance opposée, ne l'a-t-il pas contourné pour suivre sa route vers la Province qu'il regagnait en toute hâte ?

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur nous démontre, texte en main, avec bien d'autres témoignages, que le site d'Alise sur le Mont-Auxois ne donne aucune réponse logique à ces questions. Son analyse patiente et minutieuse établit clairement que ni l'homophonie Alise-Alésia, entraînant une confusion qui remonte au Moyen-Age, ni la confrontation des «Commentaires» avec le site sur lequel se seraient déroulés le siège et les combats, ni les fouilles entreprises sur ordre de Napoléon III, et postérieurement, ne répondent à la vérité historique.

«Le Mont Auxois ne présentait pas l'intérêt stratégique que Vercingétorix avait exigé d'Alésia : il se laissait trop facilement encercler, il n'était plus à l'abri d'un assaut des légionnaires, il ne constituait pas un Verrou absolu sur la route de la Province, car il pouvait être contourné».

Outre qu'Alise, à 100 km de Genève n'est ni «limitrophe» ni «voisin» de la Province, désignée comme toute «proche» par César, le site n'a qu'un périmètre de 6 km au lieu des 15 à 16 km requis par le texte latin.

On comprend ainsi l'étonnement de Napoléon 1er «Mais, est-il vrai que Vercingétorix s'était enfermé avec 80.000 hommes dans la ville qui était d'une médiocre étendue ? 20.000 hommes étaient plus que suffisants pour renforcer la garnison d'Alise qui est un mamelon élevé, qui a 3.000 toises (6 km) de pourtour.»

«Pourquoi la contrevallation de César aurait-elle été de 10.000 à 11.000 pas (15 à 16 km,5) ?»

(4) A. BOUVET — Préface de l'ouvrage cité.

(1) D'après les commentaires.

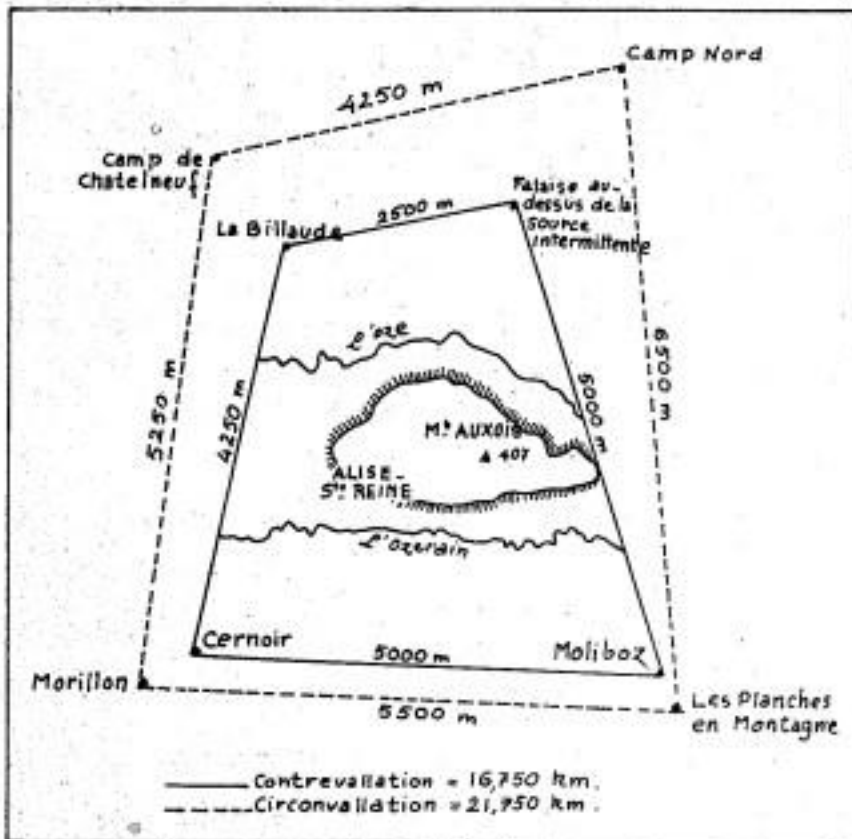


Schéma du blocus romain sur le site de Syam Cornu

Mais le très grand intérêt de ce livre réside dans sa partie constructive (la troisième) qui «face aux Commentaires «propose» un site de «rechange»! celui de CORNU à 6 km de CHAMPAGNOLE bloquant l'ancienne route de Genève (à 80 km) qui traverse encore l'oppidum; verrou absolu dont l'identification est le résultat des patientes recherches de M. BERTHIER.

La méthode utilisée pour retrouver l'itinéraire de César et le site proposé mérite qu'on s'y arrête : c'est celle du portrait-robot.

M. BERTHIER, savant archéologue, faisant table rase des études antérieures «se contraignait» à passer au crible tous les sites qui présenteraient au cours de son enquête, des points essentiels de ressemblance avec l'ALESIA antique. Un tel travail exigeait préalablement la lecture minutieuse et désintéressée des textes grecs et latins. Il sortit des COMMENTAIRES de César tous les paramètres indispensables, étala les cartes d'Etat-Major recouvrant la vaste région sur laquelle devait se trouver ALESIA (d'Alise à Monbéliard au Nord, de Chambéry à Vienne au Sud) et examina longuement l'un

après l'autre tous les sites intéressés. Il en élimina plus de 300 avant de trouver le seul qui s'adaptât parfaitement aux textes de César : l'oppidum gaulois de CORNU. (5).

Il serait difficile de résumer en quelques lignes l'analyse détaillée que l'auteur nous donne, sur près de 200 pages, des coïncidences géographiques, stratégiques et tactiques du site et des textes latins et grecs? Il nous entraîne pas à pas dans la découverte des lieux vus et utilisés par César six semaines durant, et, dans le détail des manœuvres qu'il calque sur le terrain depuis la base de départ des légions, l'embuscade tendue par Vercingétorix et son échec, jusqu'au siège et aux combats sous ALESIA, évoqués jour après jour, parfois heure après heure. Tout cela sans s'écarter des textes d'un iota que M. POTIER rappelle et commente à chaque instant, rétablissant le cas échéant, en latiniste consommé, les erreurs d'interprétation, voulues ou non, qu'il relève chez d'autres auteurs.

Retenons seulement que l'itinéraire proposé est bien le plus court et le plus rapide entre le Plateau de LANGRES et GENEVE, à travers le pays séquane devenu peu sûr, pour rejoindre les ALLOBROGES et la porte vers l'Italie.

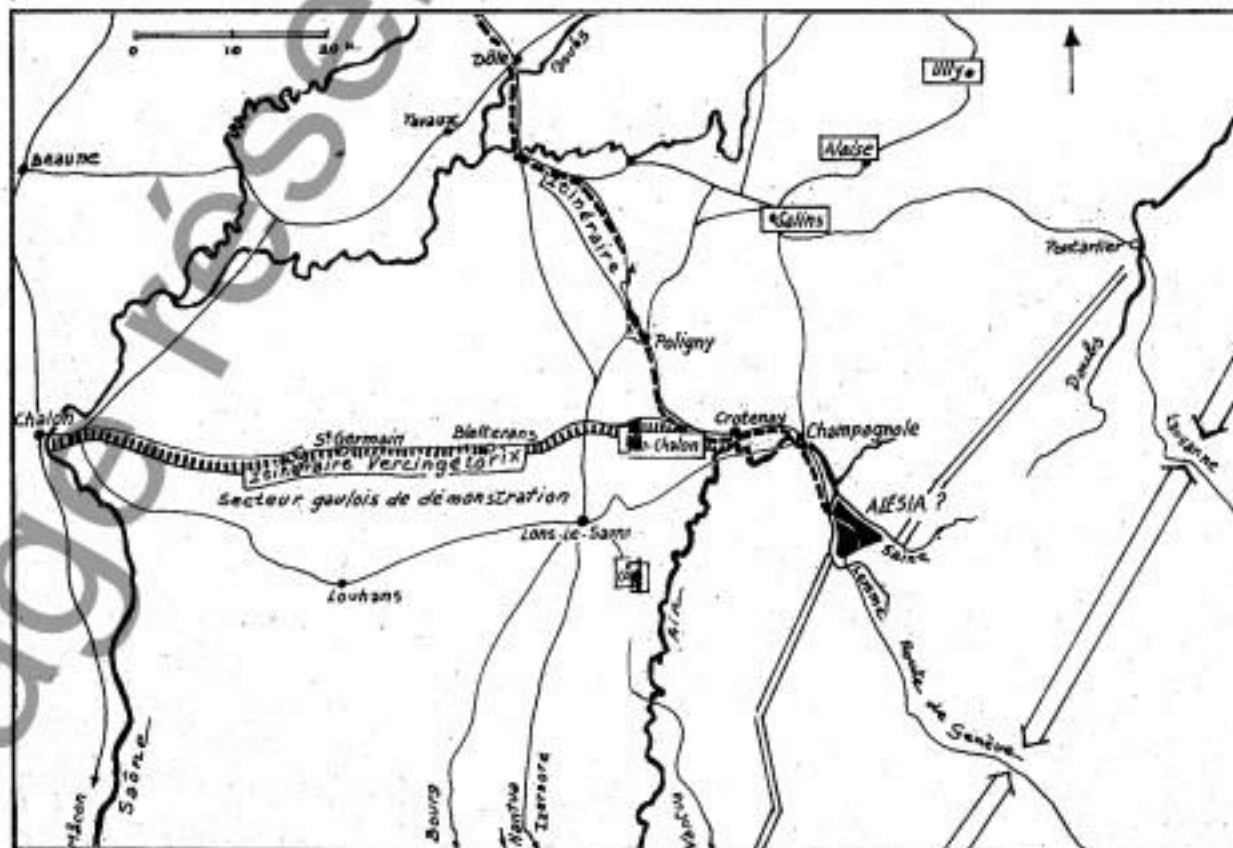
Face à cette retraite inévitable et connue des Gaulois, Vercingétorix dispose de «trois atouts maîtres»: une importante masse de manœuvre, un service d'espionnage efficace, une position choisie à l'avance sur un passage obligé de l'itinéraire où le proconsul se croit seul.

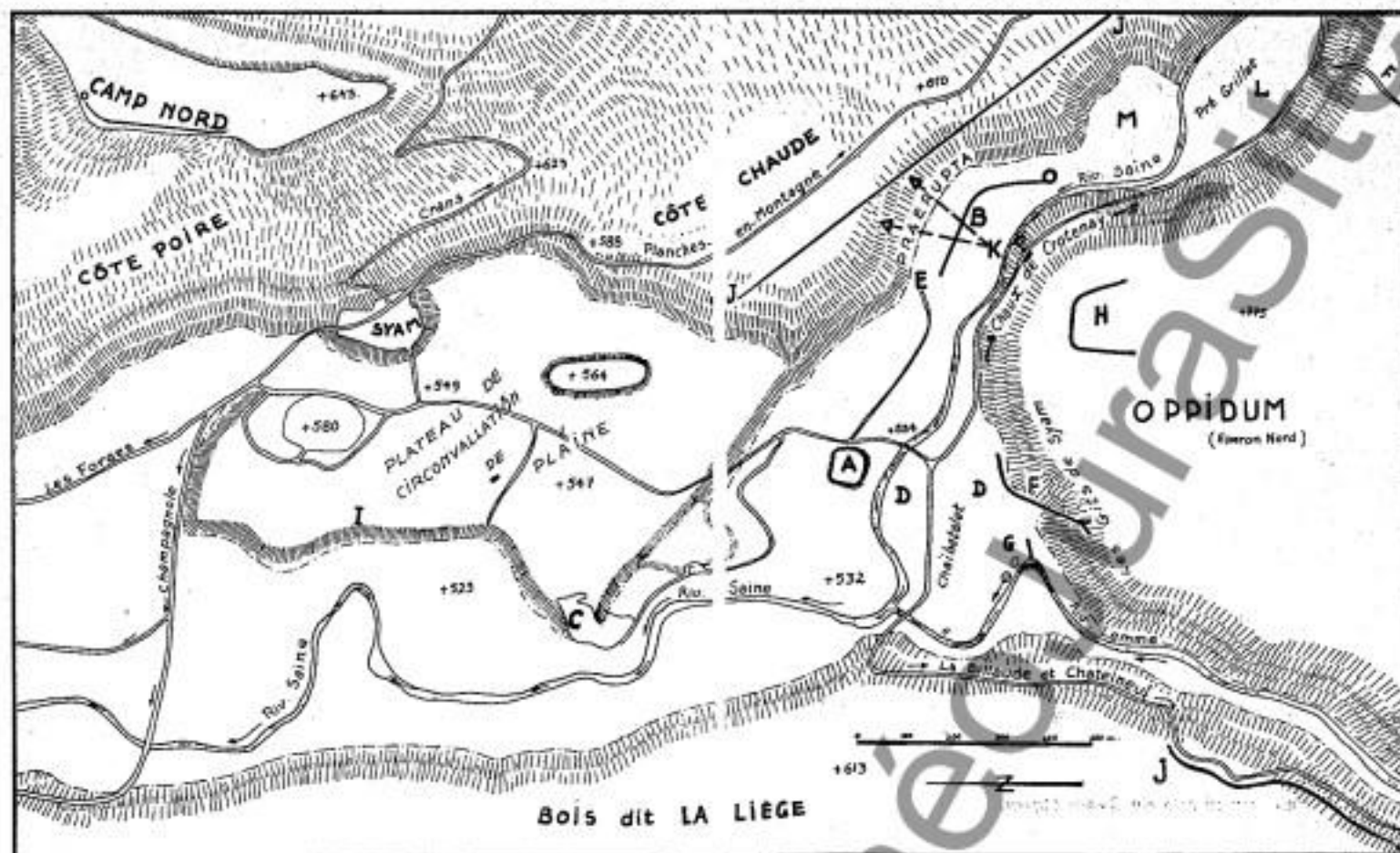
Les Commentaires ne fournissent aucune précision sur le lieu de rencontre. La décision du Chef Gaulois fut prise lorsque l'armée romaine vint camper, à son insu, à 10.000 pas de l'embuscade gauloise. Le combat qui s'engagea le lendemain, l'auteur le situe sur la voie romaine, exactement dans la plaine de GROTENAY, cernée par la Forêt de la FAYE.

C'est alors la charge de 15.000 cavaliers éduens contre la légion d'avant-garde et les équipages, la résistance des Romains un moment incertaine, l'intervention efficace de la cavalerie germaine gardée en réserve, et, dès lors, la retraite prudente et calculée de VERCINGETORIX vers «l'oppidum inexpugnable, place forte des MANDUBIENS, situé à une petite étape».

Inexpugnable, tel est bien l'aspect du site proposé. Un immense vaisseau à forme triangulaire de 5 km de côté dont l'étrave tournée vers le Nord domine de 250 m la plaine de SYAM et dont deux flancs surplombent presque partout à la verticale (comme l'écrit César) les deux rivières qui l'enserment : la LEMME et la SAINE, dont César, parce qu'il

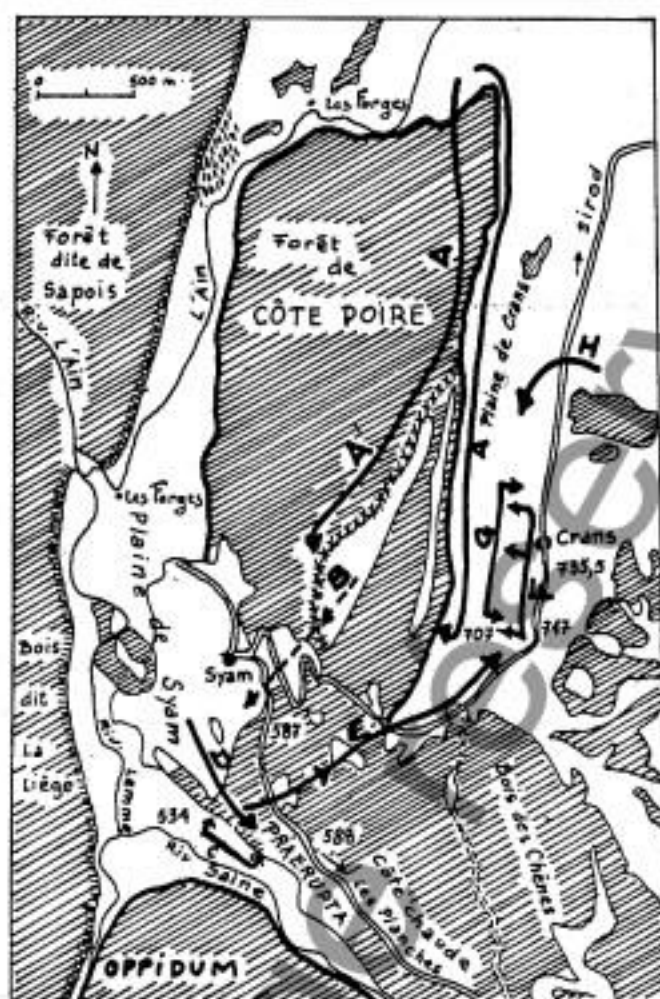
(5) CORNU : nom de grande divinité gauloise et symbole de résistance.





— Plan d'utilisation militaire de la plaine de Syam (centre) et du goulet sud  
 A. Plate-forme aménagée en possible castellum  
 B. Levée de terre en terrasse  
 C. Carrières  
 D. Partie de plaine dont le terrain a été visiblement très bouleversé  
 E. Source intermittente  
 F. Chemins d'accès de l'oppidum sur la plaine  
 G. Départ d'un fossé (reconnu artificiel, avec coupe d'une largeur de 6 mètres sur la Lemme) qui passe en avant de deux pitons de + 20 mètres dits «Chatelets»

H. Plate-forme rocheuse de l'arx (citadelle)  
 I. Limites du plateau de contournement de plaine  
 J. Plate-forme naturelle de contournement  
 K. Direction d'attaque des intérieurs : le camp Nord  
 L. Le Pré Grillet : large plate-forme de castra avec accès sur l'oppidum  
 M. Fond de camp de cavalerie gauloise  
 O. Emplacement d'un mur militaire avec parapet sur la «Grange» du camp Nord  
 P. Emplacement d'un élément de maceria mise au jour en juillet 1971



— Schéma du déroulement de la bataille au camp Nord  
 A. Dispositif initial d'attaque en tenaille par l'armée de Vercassivellaunos  
 B. Objectif : la plaine de Syam  
 C. Attaque des praerupta par les assiégés  
 D. Contre-attaque de César sur les praerupta  
 E. Itinéraire de la contre-attaque romaine (Labienus et César) sur le camp Nord  
 F. Front d'attaque romaine  
 G. Front de la contre-attaque de Sedullus et de Vercassivellaunos  
 H. Mouvement tournant de la cavalerie romaine

l'ignore, ne rapporte malheureusement pas le nom. (Ce qui eût singulièrement facilité les recherches). Ces rivières séparent l'Oppidum des hauteurs voisines également escarpées comme l'exige le texte latin. Sur les 15 km de périmètre (1.000 ha) les 80.000 hommes de l'armée gauloise trouvent place. C'est un verrou absolu qui ne peut être contourné. Bloquant la route de Genève, force est à César de l'assiéger. La Plaine de SYAM au Nord s'étend sur les 3.000 pas du texte, resserrée entre les collines, avec au Nord, la Montagne CÔTE POIRE où se situerait le camp des Légats. «Un tel site est entièrement et immédiatement superposable au site d'Alésia décrit dans les Commentaires» et on sait que le Proconsul a eu tout le temps de l'observer. C'est dans ce cadre que l'auteur place comme des pions sur un échiquier, la situation des armées et les événements qui vont suivre : le repli de VERCINGETORIX ; le blocus et la survie des Gaulois ; l'intervention de leur armée de secours ; les tentatives de percée de nuit et de jour — 4 ou 5 septembre 6-8 septembre — 52 ; la contre-attaque de César, le repli des forces gauloises de secours, la reddition.

Malgré la méthode scientifique observée au cours des recherches et les sondages effectués récemment, permettant de penser que l'on est «sur la bonne voie», l'auteur admet en conclusion que l'oppidum mandubien d'ALESIA reste encore métropole disparue. La parole doit être maintenant laissée à l'archéologie, car «elle, du moins, ne ruse pas ; elle exige seulement pour donner une réponse objective qu'on veuille bien confronter loyalement avec les textes les résultats des fouilles pratiquées». Après avoir apprécié la rigueur et la probité intellectuelle des chercheurs, on ne peut que souhaiter plein succès aux travaux qui devront être entrepris sur le site de CORNU. D'eux dépend maintenant la possibilité de lever le voile qui nous masque encore la véritable ALESIA. L'auteur affirme seulement qu'elle doit être recherchée à l'est de la Saône, c'est-à-dire en FRANCHE COMTE. C'est de là, et de là seulement, que peut être mesuré l'extraordinaire génie d'un chef arverne de 25 ans qui est à l'origine d'une des pages les plus prestigieuses de notre histoire.